

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Trésorier : J.P. Alary, rue Dom Pacifique Tixier, 81710 Saix
 Secrétaire : D. Serres, 4 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Confection du Billet : Didier Serres
 Expédition du Billet : Marthe Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult 81100 Castres - Email : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.free.fr

Un général sud-tarnais peu connu

Le général Fornier-Fénérols (1760-1806)

Jacques-Etienne-Marguerite de Fornier, connu sous le nom de général Fénérols ou Fornier-Fénérols, appartenait à une de ces familles de petite et récente noblesse dont l'ambition était d'obtenir pour un de ses fils, au moins, l'accès aux armées comme cadet gentilhomme. Sa famille était établie à Fénérols, entre Labruguière et Escoussens, au pied de la Montagne Noire ; la demeure n'a rien d'un château, quoique l'ancienne maison de maître, assez importante, soit séparée des bâtiments de la ferme.



C'est là que naquit, le 28 décembre 1760, le futur général, second fils de Jean-Henry de Fornier, écuyer et chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de Navarre. La mère, Marie-Henriette de Passemar de Saint-André, portait le nom d'une famille qui fut quelque temps en possession du château de Cuq-lès-Vielmur. Le jeune Jacques-Etienne fut d'abord instruit à Castres par M. Laget, qui a laissé la réputation d'un excellent maître, puis il fut envoyé à l'école de Sorèze où la préparation de futurs officiers était alors particulièrement soignée : la tradition veut qu'il s'y soit fait remarquer par ses rapides progrès dans les sciences et surtout dans les exercices gymnastiques.

Dès qu'il eut seize ans, son père multiplia les démarches pour le faire entrer dans un régiment. Au régiment de Navarre, où il avait servi, il n'y avait presque plus d'officiers du Castrais ; par contre, les dragons de Condé, pour lors en garnison à Bayeux, étaient commandés, entre autres officiers, par MM. de Toulouse-Lautrec, de Boissezon, de Frégeville, de Noir de Cambon, de Verdalle, de

Pélessier, Mahuziès, tous plus ou moins susceptibles de s'intéresser à un jeune homme de leur région et de le recommander en haut lieu.

Des représentants de la noblesse castraise, MM. de Labarthe, ancien colonel de grenadiers royaux et brigadier d'infanterie, le chevalier d'Ysarn, ancien capitaine de grenadiers au régiment de Touraine et colonel d'infanterie, de Lézert, mestre de camp de cavalerie, de Perrin de Labessière, ancien major au régiment du Rouergue, avaient dûment attesté que M. de Fornier, « *fils de M. de Fornier, ancien capitaine, était né de race noble et bon gentilhomme* ». Ce certificat, signé à Castres le 16 mai 1779, fut expédié au prince de Condé dont le régiment portait le nom et, selon l'usage, celui-ci demanda un brevet au roi pour le jeune Fornier le 2 septembre 1779. Ce dernier entra au régiment le jour de Noël 1779 en qualité de cadet gentilhomme, sous le nom de *Fénérolles*.

Il fut, comme on l'avait espéré, protégé par ses chefs, car il passa sous-lieutenant le 14 septembre

1781 et, en 1786, à la mort de son père, il obtint qu'une partie de la pension de celui-ci - soit 150 livres prises sur le Trésor royal - lui fût reversée. Nommé lieutenant le 20 septembre 1789, Fénerols était en service à Nancy ; en 1790, il fut nommé capitaine (Armée des Ardennes) sous La Fayette et Dumouriez (27 avril 1792) ; il prit part à la bataille de Nerwinden où il fit charger (18 mars 1793), et il passa chef d'escadron (Armée du Nord) sous Jourdan (7 avril 1793).

Le rapide avancement de Fénerols s'explique, en partie du moins, par les nombreuses désertions des officiers d'Ancien Régime à cette époque. On peut supposer que si Fénerols n'émigra pas comme tant de ses camarades, c'est parce qu'étant sans fortune il trouvait plus avantageux de rester à un poste où il s'était acquis l'estime de ses pairs et celle de ses soldats. Peut-être aussi ne considérait-il que son devoir de militaire en face de l'ennemi, comme son compatriote et ami le général de Frégeville, avec lequel il resta en relations. De même que ce dernier, il a alors naturellement abandonné la particule.

Tout à coup, au moment où Jourdan, secondé par Carnot et par le représentant Duquesnoy, va remporter sur les Autrichiens la victoire de Wattignies qui débloquera Maubeuge, Fénerols, qui prend part à l'action à la tête de son escadron, est arrêté, suspendu de ses fonctions et envoyé à la maison d'arrêt militaire des Orphelines à Arras (20 octobre 1793). Son civisme n'entraîne pas en jeu, comme on aurait pu le croire : il s'agissait simplement d'une question de discipline mais, au moment où elle se posait, elle aurait pu mettre fin à sa carrière. Dans un mémoire qu'il adressa de la prison d'Arras au Comité de salut public, voici comment Fénerols relate l'affaire :

« ...Je reçus l'ordre de partir pour combattre les ennemis qui assiégeaient Maubeuge au commencement d'octobre dernier. Le 6, j'arrivai à 9 heures et demi du soir dans la commune de Courrière, district d'Arras. La municipalité, fatiguée déjà par le logement d'un régiment de cavalerie, fut forcée de placer plusieurs hommes dans un château d'émigré inhabité et dont les meubles étaient sous scellé. Quelques dragons osèrent enfoncer une porte et piller les effets de peu de valeur avec des habitants de l'endroit. Pendant la nuit je fus dans une fièvre cruelle, je fus même pendant 3 heures sans connaissance, hors d'état de parler ni d'agir. Le lendemain matin, le maire de la commune me donna connaissance du délit et je fis sur le champ deux fouilles très exactes dans les porte-manteaux. À la seconde je trouvai 2 draps, un morceau de peau, un rideau et une mauvaise couverture que je fis porter à la municipalité qui m'en expédia un récépissé. Je punis sur le champ les coupables selon les possibilités du moment. Pouvais-je prévoir que cet événement devait m'attirer des suites aussi funestes que celles que j'ai éprouvées ! Deux jours après le Général Duquesnoy me fit arrêter à Premion-sur-Oise (Précy-sur-Oise ?) et de là je fus transféré comme un contre-révolutionnaire dans la maison d'arrêt d'Arras, sans motif d'arrestation. ».

Fénerols était depuis sept mois dans cette prison quand elle fut visitée par le représentant Lebon qui l'interrogea et qu'il put convaincre de son innocence ; par lui il obtint son élargissement le 22 avril 1794. Ce n'est que le 20 décembre 1794 et après de nombreuses interventions de ses amis qu'il fut réintégré dans son grade.

Fénerols rejoignit alors son régiment à l'armée de Sambre-et-Meuse et six mois plus tard, le 19 juillet 1795, il fut nommé chef de brigade provisoire, grade dans lequel il fut confirmé en octobre 1796, non sans difficulté car un autre officier, le citoyen Saint-Sulpice, un moment destitué lui aussi, avait été désigné entre temps pour commander le 2^e Dragons. Dès qu'il avait eu vent de ce qui le menaçait - c'est-à-dire une nouvelle rétrogradation - Fénerols avait écrit à son ami le général Henri de Frégeville, comme lui originaire du Pays Castrais, ancien officier au 2^e dragons et pour lors membre du Corps législatif du Tarn, le pressant d'intervenir en sa faveur.

Saint-Sulpice fut en effet nommé, comme le craignait Fénerols, qui protesta auprès du ministre, « *non par ambition, mais par honneur, sentiment inséparable de [son] existence* ». Est-ce grâce à l'intervention de Lacombe Saint-Michel, autre Tarnais qui, après avoir été membre du Comité de Salut Public en 1795, était passé au Conseil des Anciens, toujours est-il que Saint-Sulpice fut réformé le 27 septembre 1796 et dut remettre son commandement à Fénerols. « *Le citoyen Fénerols, qui a toujours servi dans le même régiment et qui depuis longtemps en est chef d'escadron pouvait être plus utile à la tête d'un corps dont il est plus que personne à même de connaître et de diriger l'esprit général et particulier.* »

Fénerols passa alors à l'Armée du Rhin et se signala à la bataille de Zurich où il dit avoir sauvé le 8^e régiment de chasseurs, chargé par des forces supérieures (octobre 1799), et à la bataille de Hohenlin-

den (décembre 1800), où, écrit Magloire Nayral, *par un mouvement heureux et décisif, il arracha à l'ennemi des moyens de victoire sur lesquels il se croyait en droit de compter et qu'il eût obtenus sans le coup d'œil rapide d'un technicien habile, sans la valeur d'un brave soldat. Par une singulière réticence, en rendant compte de cette savante manœuvre, on tut le nom de celui qui l'avait commandée, et l'on ne l'indiqua que par « le commandant du 2^e régiment de dragons ».*

Le traité de Lunéville ramena la brigade de Fénerols au repos dans le département du Nord ; il en profita pour se marier. Le 11 janvier 1802, il épousait, à Lille, Marie-Louise-Sophie Martin, âgée de dix-neuf ans, née à Dunkerque, fille d'un payeur aux Armées ; il avait vingt-deux ans de plus qu'elle, était de belle taille, coloré, avec des traits accusés et donnait, comme écrivait le ministre de la Guerre, « *une impression de vigueur et d'endurance* ». La jeune femme resta à Lille où naquirent deux fils et une fille, en décembre 1802, février 1804 et mars 1806.

Fénerols fut promu général de brigade le 29 août 1803, au moment où Bonaparte préparait l'expédition d'Angleterre. Il fut affecté en 1803 au dépôt de Redon, où il fut nommé membre de la Légion d'honneur et détaché comme chef d'une colonne sous Gouvion en Vendée, puis à l'Armée des côtes de l'Océan, où il passa commandant dans la Légion d'honneur à la grande promotion du camp de Boulogne, en juin 1804.

Quand le nouvel empereur renonça à l'expédition d'Angleterre et partit en campagne contre l'Autriche et la Prusse qui venaient de lui déclarer la guerre, le général Fénerols passa à la Grande Armée (29 août 1805) ; il y commanda la 3^e Brigade de la 1^e division de dragons de la Réserve des cavaliers. Entra-t-il à Berlin avec Napoléon, le 27 octobre 1806, après les victoires d'Iéna et d'Auerstædt ? En tout cas, Fénerols se trouvait non loin de Prenzlau quand un corps prussien de 12 000 hommes y capitula et sa brigade fut envoyée en Pologne pour combattre les deux armées russes que le tsar Alexandre expédiait au secours du roi de Prusse Frédéric-Guillaume. L'une de ces armées fut obligée d'évacuer la Pologne après de terribles combats autour de Pultusk. C'est là, au combat de Golymin, que le général Fénerols tomba à la tête de ses dragons, mortellement frappé par un obus (26 décembre 1806). Il expira deux heures après dans les bras de son aide de camp Larrey « *profitant de ce délai, dira son panégyriste et ancien condisciple l'abbé d'Alès-d'Anduze, pour employer le temps qui lui restait à son salut éternel* ».

Texte tiré d'une étude de Marie-Louise Puech-Milhau (1935)

----- Formation -----

Judi 08 novembre 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

Lundi 19 novembre 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Atelier de paléographie (F. Laval)

Judi 22 novembre 2012 à 17 h 30 - Maison des associations : Cours de latin (D. Pacaud)

----- Cotisation -----

Pensez à renouveler, avant le 31/12/2012, votre abonnement au « Billet » qui est fixé, cette année encore, à 14 €. Vous pouvez transmettre votre règlement à Didier Serres, « A la Ville du Puy », 5 rue de l'Hôtel de Ville 81100 Castres.

CONFÉRENCES

Attention ! Les conférences de ce mois sont à des dates ou des lieux inhabituels !

Mardi 13 novembre 2012 à 17 heures 30

Antoine Meissonnier

Les notaires de Lautrec

Toujours vantées pour leur richesse historique, souvent vues par les archivistes comme simples à classer, les archives notariales méridionales ne sont pourtant pas facilement accessibles. Les Archives départementales du Tarn, ayant constaté la complexité de ces archives, ont décidé de procéder au reclassement de l'ensemble des fonds notariaux (soit 1,7 km linéaires de documents allant du XIII^e au XX^e siècle). Dans cet ensemble, les archives notariales de Lautrec ont été les premières à bénéficier du projet. D'une richesse historique digne de l'ancienneté de cette vicomté majeure du Languedoc médiéval, ces archives remontent au XIV^e siècle et témoignent de l'histoire quotidienne de la vicomté comme de l'histoire politique du lieu. Elles sont l'occasion de revenir sur les raisons historiques qui donnent au notariat méridional une place particulière dans l'histoire du notariat français, des origines à nos jours, mais surtout d'apprendre à mieux connaître les particularités des documents notariés antérieurs à 1600 qui les rendent encore si difficiles d'accès. Enfin, cette conférence tentera de faire mieux connaître les hommes qui se cachent derrière ces registres anciens, les notaires de Lautrec.

Antoine Meissonnier est ancien élève de l'Ecole des chartes, médiéviste, jeune conservateur national du patrimoine.

Vendredi 23 novembre 2012 à 18 heures – Bibliothèque municipale

Conférence de Forum en collaboration avec la Société culturelle

Colin Miège, sous-préfet de Castres

La Grande Guerre d'un officier du génie en photos

M. le sous-préfet Colin Miège possède une riche collection de photographies sur plaques de verre réalisées au front durant la guerre 1914-1918 par son grand-père, Désiré Sic, officier du génie. Avec la complicité de Rémy Cazals, historien reconnu, il nous présentera un choix de celles-ci et nous les commentera, s'appuyant notamment sur les lettres et carnets conservés.

SORTIE CULTURELLE

Le samedi 17 novembre après-midi à Lagardiolle

Rendez-vous à 14 heures devant la salle Gérard-Philippe (possibilité de covoiturage) ou à 14h 30 à l'église de Lagardiolle. Visite de l'église : fresques de Nicolas Greschny, chaire XVII^e siècle provenant de la Chartreuse de Saix. Visite de la chapelle du cimetière.

Possibilité de poursuivre la sortie par une visite de l'exposition Dom Robert "Ombelles et papillons" à l'abbaye-école de Sorèze.

MANIFESTATIONS CULTURELLES

Expositions

Nicolas GRESCHNY

De l'icône à la fresque : un itinéraire artistique et spirituel

Sorèze, Abbaye-école – Du 13 au 28 octobre 2012

Le verre languedocien

Le verre à boire français (1650-1900)

Sorèze, Musée du verre – les samedis et dimanche (14 à 18 heures)

Les artistes d'atelier de l'EMBA

Théâtre municipal - 20 septembre - 1er décembre

Au fil du temps

Bibliothèque municipale - 2 au 31 octobre

Obéye Fall

Galerie de l'Hôtel de ville - 29 octobre - 15 décembre

Le japon éternel

Bibliothèque municipale - 6 novembre - 6 décembre

CONCERTS

Organisés par Forum

Dimanche 11 novembre 2012 à 17 heures 30 – Théâtre municipal de Castres

TRIO ARTHEMUS

Trio à Cordes

Ana-Maria Bell-Devesesclu, violon – Vladimir Mendelsshon, alto – Dorel Fedoreanu, violoncelle
Œuvres de Schubert, Bach-Mozart, Beethoven.

Dimanche 25 novembre 2012 à 17 heures 30 – Théâtre municipal de Castres

Bertrand CHAMAYOU

Récital de piano

Œuvres de Debussy, Liszt.

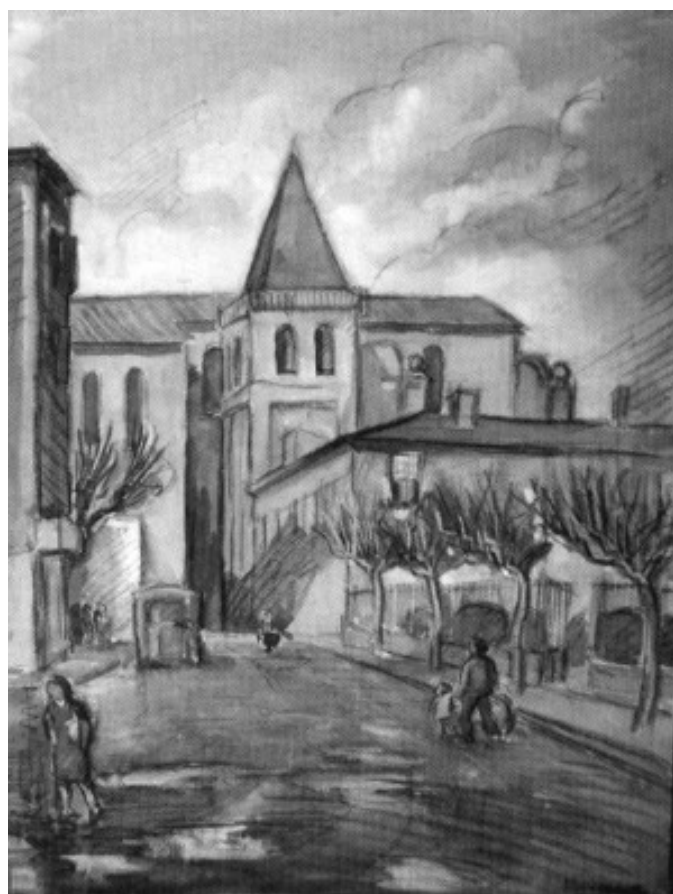
----- EXPOSITION -----

Musée Jean Jaurès

15 novembre - 2 février

CROQUE LA VILLE

PIERRE RIVEMALE



Pierre Rivemale, né et mort à Castres (1er juillet 1910 - 30 septembre 1945) est un des artistes locaux qui a le plus représenté sa ville natale et ses habitants. Un peu plus de cent ans après sa naissance, il est temps de redécouvrir l'œuvre de ce grand garçon « resté célibataire, toujours drôle et joyeux, adoré par ses deux sœurs jumelles ».

Si Canac, le village natal de son père, est pour lui un lieu de prédilection, Rivemale peint aussi les rues de castres, ses faubourgs, ses places, ses marchés ; il fait surtout le portrait de ses habitants et tout le monde y passe : notables, passants, ecclésiastiques, joueurs du CO, mendiants, facteurs, bateleurs, agent de ville et même ... la dame-pipi des quais !

Pierre Rivemale, c'est le Doisneau de Castres des années Sizaire, regardant sa ville et ses compatriotes avec un pinceau et un crayon tendres et malicieux...

Après l'hommage organisé en juillet 2010 pour le centenaire de sa naissance à Canac, le musée Jaurès présente du 15 novembre 2012 au 4 février 2013, un magnifique ensemble de peintures, dessins, et caricatures, aimablement prêtés par la famille de Pierre Rivemale ou provenant de collections particulières.

A l'initiative des « Amis de Saint-Roch » cette rétrospective regroupe des œuvres qui n'avaient pas été exposées à Castres depuis plus de soixante ans. Des caricatures inédites, « découvertes » dans des familles castraises sont exposées pour la première fois.

L'exposition est enrichie de nombreux documents : photographies, carnets personnels, correspondance avec Louisa Paulin, croquis préparatoires, catalogues d'expositions, etc.